

Il était question de l'enfance avec Astyanax confronté à l'univers de la guerre dans l'extrait tiré de l'Illiade. Voici un nouvel extrait, emprunté cette fois-ci à la superbe pièce d'Euripide, *Hécube*. La guerre de Troie sert de nouveau de toile de fond ; mais la part d'humanité qui était perceptible chez les parents du garçonnet cède ici la place à l'inhumanité du monde des adultes.

EURIPIDE, *Hécube*, v. 1-46 : l'ombre de Polydore

I. – TEXTE

Πολυδώρου εἶδωλον

Ἦκω νεκρῶν κευθμῶνα καὶ σκότου πύλας
λιπών, ἴν' Ἄιδης χωρὶς ῥκισται θεῶν,
Πολύδωρος, Ἐκάβης παῖς γεγώς τῆς Κισσέως
Πριάμου τε πατρός, ὅς μ', ἐπεὶ Φρυγῶν πόλιν
5 κίνδυνος ἔσχε δορὶ πεσεῖν Ἑλληνικῶ,
δείσας ὑπεξέπεμψε Τρωικῆς χθονὸς
Πολυμήστορος πρὸς δῶμα Θρηκίου ξένου,
ὃς τήν δ' ἀρίστην Χερσονησίαν πλάκα
σπεῖρει, φίλιππον λαὸν εὐθύνων δορὶ.
10 Πολὺν δὲ σὺν ἔμοι χρυσὸν ἐκπέμπει λάθρα
πατήρ, ἴν', εἴ ποτ' Ἰλίου τείχη πέσοι,
τοῖς ζῶσιν εἴη παισὶ μὴ σπάνις βίου.
Νεώτατος δ' ἦ Πριαμιδῶν, ὃ καὶ με γῆς
ὑπεξέπεμψεν· οὔτε γὰρ φέρειν ὄπλα
15 οὔτ' ἔγχος οἶός τ' ἦ νέφ βραχίονι.
Ἔως μὲν οὖν γῆς ὄρθ' ἔκειθ' ὀρίσματα
πύργοι τ' ἄθραυστοι Τρωικῆς ἦσαν χθονὸς
Ἔκτωρ τ' ἀδελφὸς σὺμὸς εὐτύχει δορὶ,
καλῶς παρ' ἀνδρὶ Θρηκὶ πατρώφ ξένφ
20 τροφαῖσιν ὧς τις πτόρθος ηὔξομην, τάλας·
ἐπεὶ δὲ Τροία θ' Ἔκτορός τ' ἀπόλλυται
ψυχῆ, πατρώα θ' ἐστία κατεσκάφη,
αὐτὸς δὲ βωμῶ πρὸς θεοδμήτφ πίτνει
σφαγεῖς Ἀχιλλέως παιδὸς ἐκ μαιφόνου,
25 κτείνει με χρυσοῦ τὸν ταλαίπωρον χάριν
ξένος πατρώος καὶ κτανὼν ἐς οἶδμ' ἀλὸς
μεθῆχ', ἴν' αὐτὸς χρυσὸν ἐν δόμοις ἔχη.
Κεῖμαι δ' ἐπ' ἀκταῖς, ἄλλοτ' ἐν πόντου σάλφ,
πολλοῖς διαύλοις κυμάτων φορούμενος,
30 ἄκλαντος ἄταφος· νῦν δ' ὑπὲρ μητρὸς φίλης
Ἐκάβης αἰσσω, σῶμ' ἐρημώσας ἐμόν,
τριταῖον ἤδη φέγγος αἰωρούμενος,
ὅσονπερ ἐν γῆ τῆδε Χερσονησία
μήτηρ ἐμὴ δύστηνος ἐκ Τροίας πάρα.
35 Πάντες δ' Ἀχαιοὶ ναῦς ἔχοντες ἤσυχτοι
θάσσοις ἐπ' ἀκταῖς τῆσδε Θρηκίας χθονός·
ὁ Πηλέως γὰρ παῖς ὑπὲρ τύμβου φανεῖς
κατέσχ' Ἀχιλλεὺς πᾶν στράτευμ' Ἑλληνικόν,

- πρὸς οἶκον εὐθύνοντας ἐναλίαν πλάτην·
 40 αἰτεῖ δ' ἀδελφὴν τὴν ἐμὴν Πολυξένην
 τύμβῳ φίλον πρόσφαγμα καὶ γέρας λαβεῖν.
 Καὶ τεύξεται τοῦδ', οὐδ' ἀδώρητος φίλων
 ἔσται πρὸς ἀνδρῶν· ἢ πεπρωμένη δ' ἄγει
 θανεῖν ἀδελφὴν τῷδ' ἐμὴν ἐν ἡματι.
 45 Δυοῖν δὲ παῖδοιν δύο νεκρῶ κατόψεται
 μήτηρ, ἐμοῦ τε τῆς τε δυστήνου κόρης.

II. – NOTES ET VOCABULAIRE

Le long prologue (v. 1-97) s'articule en deux parties quelque peu déséquilibrées. Les vers 1-58 plantent l'action : nous sommes en Chersonèse de Thrace, au bord de la mer, dans le camp des Achéens. Le décor représente des baraquements réservés aux captives et la tente d'Agamemnon. Soudain surgit le fantôme de Polydore qui expose le sujet puis disparaît. Dans la seconde partie (v. 59-97), Hécube, effrayée par des songes alarmants, sort de la tente d'Agamemnon, appuyée sur un bâton et soutenue par des servantes. Toute la tirade que la reine prononce est lyrique (c'est une *μονωδία*), et témoigne pathétiquement du désordre qui règne dans son esprit : apostrophes, interruptions du récit, images confuses, formes doriennes au milieu des formes attiques, périodes de rythme anapestique, dans l'ensemble, avec, à deux reprises, deux hexamètres dactyliques.

On a tout dit sur l'artifice des prologues d'Euripide, où celui-ci se dispense des difficultés de l'exposition dramatique en faisant se présenter généralement un personnage qui, après avoir décliné ces nom et qualités, explique la situation au public. Boileau, par exemple, dans son *Art poétique*, III, 33-34, écrit :

« J'aimerais mieux encor qu'il déclinât son nom,
 Et dît : Je suis Oreste, ou bien Agamemnon. »

Cependant, ici, le prologue n'est pas dépourvu d'originalité ni de force : Euripide n'a songé qu'à renfermer dans un même tableau le destin des deux enfants d'Hécube, la double disgrâce qui achève de l'accabler : « Ma mère verra aujourd'hui les corps de ces deux enfants, le mien et celui de mon infortunée sœur » (v. 45-46). Le prologue prépare donc aux scènes déchirantes de la pièce au moyen d'images funèbres et fantastiques ; l'imagination se fait fortement sentir à l'apparition de cette ombre de Polydore, qui est présentée, dans des vers d'une expression et d'une harmonie lugubres, comme ayant abandonné sa dépouille terrestre, battue près du rivage par les flots, sans tombeau et sans larmes, comme errant dans les airs, autour de la demeure d'une mère, pour l'informer de son triste sort, et en obtenir les derniers honneurs (v. 28-32, 47sq.). Cette vision offerte au spectateur, trouble, dans le même temps, le sommeil de la reine, et va tout à l'heure la chasser, épouvantée, de sa tente. Le fantôme apparaît probablement au moyen de la *μηχανή* ou de l'*αἰώρημα*, en tout cas au-dessus de la tente d'Agamemnon où se trouve Hécube (cf. v. 31-32).



Giulio Romano (1499-1549), *Sogno di Ecuba*
Mantoue, Palazzo Ducale Te

1. ἦκω : être ici, venir — ὁ κευθμών, ὄνος : lieu caché, retraite > régions souterraines, les enfers — ὁ σκόπος : obscurité, ombre — ἡ πύλη : porte (assez imposante d'une ville : cf. par exemple les propylées de l'Acropole d'Athènes).

2. λιπών < λείπω : laisser, abandonner (participe aoriste second actif) — ἵνα + indicatif : là où (≠ ἵνα + subjonctif : afin que) — χωρίς + génitif : loin de — ὄκισταί < οἰκίζω : établir dans une demeure > habiter (indicatif parfait passif).

3. γεγώς < γίγνομαι (participe parfait).

5. κίνδυνος ἔσχε (< ἔχω à l'aoriste second actif) + accusatif + infinitif : quelqu'un court le risque de — πεσεῖν < πίπτω : tomber (infinitif aoriste second actif) — τὸ δόρυ : lance, javeline.

6. δείσας < δείδω : craindre (participe aoriste nom. masc. sg.) — ὑπεκπέμπω : envoyer secrètement hors de (+ génitif) — ἡ χθών : terre, territoire, pays.

7. τὸ δῶμα, ατος : demeure.

8. ἡ πλάξ, πλακός : plaine.

9. σπαίρω : ensemercer > cultiver — εὐθύνω : diriger — ὁ λαός : peuple — φίλιππον : qui aime les chevaux [la Thrace était renommée pour ses chevaux et ses cavaliers (cf. v. 428, 710 et 1089)].

10. ἐκπέμπει = présent historique (cf. v. 6 ὑπεκπέμπω). Il faut essayer de conserver les temps, car ceux-ci visent à dramatiser davantage le récit — λάθρα : en cachette.

11. πέσοι < πίπτω (optatif aoriste de concordance) — ἵνα + subjonctif = but — τὸ τεῖχος, ους : mur de cité, rempart.

13. ἦ = ἦν < εἰμί — ὄ = δι' ὄ.

14. ὑπεξέπεμψεν a pour sujet Πριαμός que l'on tire de Πριαμιδῶν.

15. τὸ ἔγχος : pique, lance, épée > le rythme binaire a quelque chose de volontairement redondant pour souligner l'incapacité de Polydore de porter une seule arme en raison de son très jeune âge, et par conséquent sa très grande fragilité ; le crime commis par Polymestor n'en est que plus grand et impardonnable. — οἷός τ'εἶμι : être en capacité de, à même de (+ infinitif) — ὁ βραχίον, ονος : bras.

16. ἕως : tant que — ὄρθα : debout — κεῖμαι : se tenir (imparfait) — τὸ ὄρισμα, ατος : frontière.

17. ὁ πύργος : rempart (flanqué de tours) — ἄθραυστος : non détruit, intact.

18. οὐμός = ὁ ἐμός — εὐτύχει δορί : litt. "avoir de la chance avec la lance" > être heureux au combat.

20. ἡ τροφή : nourriture, éducation > soin — ὧς = ὥσπερ ; ce genre de comparaison est emprunté à Homère (cf. *Iliade*, XVIII, 56 ou *Odyssée*, XIV, 174) — ὁ πρόρθος : arbuste — ἀύξομαι : croître — τάλας : malheureux, misérable ; soyez sensible à la place des mots, révélatrice de l'indignation et génératrice de l'émotion.

21. ἐπεὶ : nuance temporelle — ἀπόλλυμι : faire périr > mourir, périr (moyen-passif).

22. ἡ ψυχή : l'âme (= le souffle de vie : cf. "anima" en latin ou l'expression française "rendre l'âme") — ἡ ἔστία : le foyer — κατασκάπτω : renverser (indicatif aoriste passif).

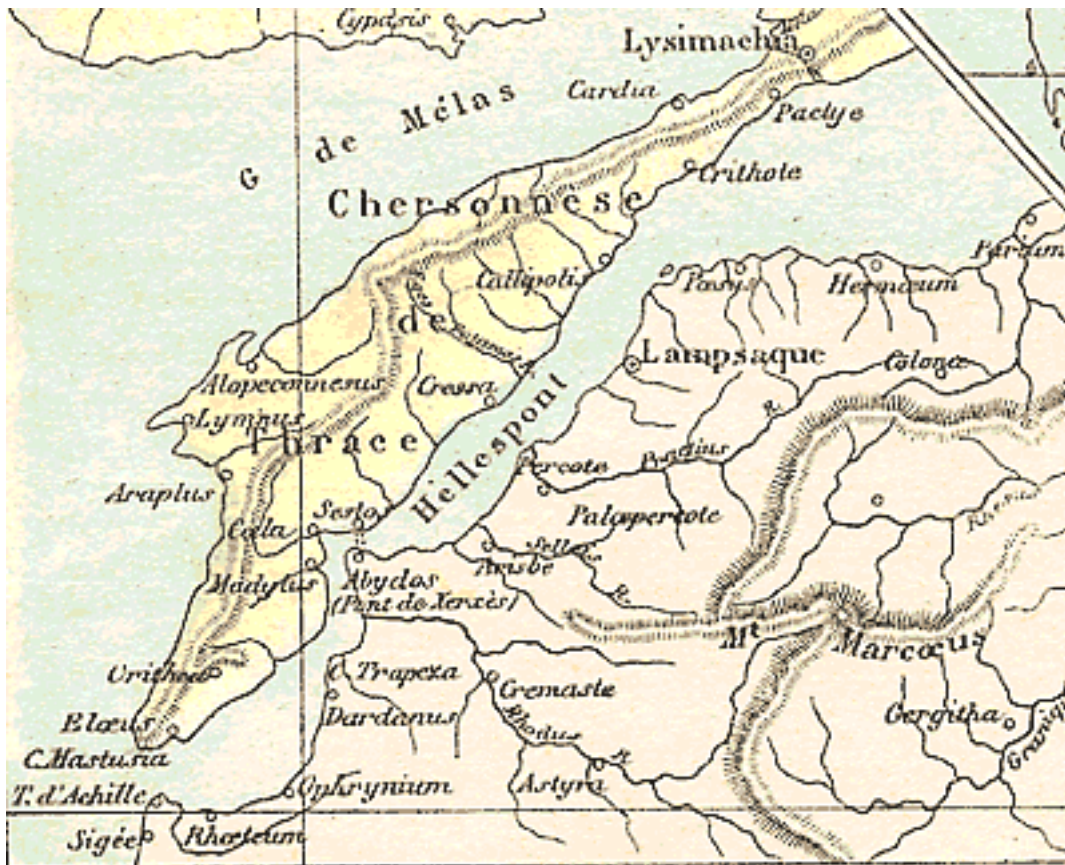
23. αὐτός désigne Priam (on peut aisément tirer de l'adjectif πατῶα le nom πατήρ (cf. v. 14) — ὁ βωμός : l'autel — πρὸς + datif : au pied de — θεόδητος : élevé en l'honneur des dieux. Troie avait été bâtie par Poséidon et Apollon pour le compte de Laomédon, père de Priam. Ceux-ci n'avaient pas reçu leur salaire, d'où l'origine des malheurs de la cité. — πίτνω = πίπτω : tomber.

24. σφάζω : égorger — Ἀχιλλέως παῖς désigne Néoptolème — ἐκ a la valeur de ὑπό — μαιφονος : souillé d'un meurtre, meurtrier.

25. κτείνω : tuer — ταλαίπωρος (cf. τάλας) : malheureux (apposition à με) — χαρὶν + génitif : à cause de, pour.

26. ξένος πατῶος : mis en évidence au début du vers pour faire ressortir l'atrocité du sacrilège évoqué plus haut. — κτανών < κτείνω (participe aoriste second nominatif masculin singulier) — τὸ οἶδμα : litt. "gonflement" > houle — ἡ ἄλς, ἄλος : mer.

27. μεθῆχ' = μεθῆκε < μεθήμι : jeter, lancer (indicatif aoriste).
28. κείμαι : gésir, être étendu — ἡ ἀκτὴ : rivage abrupt, grève — ἄλλοτε : tantôt — ὁ σάλος : agitation (des flots) — ὁ ποντός : (grande) mer.
29. ὁ διαύλος : litt. "double course" (consistant à aller d'un bout à l'autre du stade et à en revenir) = terme métaphorique suggérant le va-et-vient des vagues — τὸ κῶμα : flot, vague.
30. ἄκλαυτος : non pleuré — ἄταφος : dépourvu de sépulture — ὑπέρ + génitif : au-dessus de.
31. αἰσσω : voltiger — ἐρημόω-ω̄ : abandonner.
32. Grammaire : les compléments circonstanciels de temps s'expriment par les cas, pris dans leur acception concrète. L'accusatif marque l'extension dans le temps, la durée ; le génitif (partitif) marque un moment pris sur une période plus large, un point de départ ; le datif (locatif) marque la date précise.
Lorsqu'on emploie un nombre ordinal, on ajoute toujours une unité au nombre cardinal français. C'est précisément ce qui se produit lorsque l'accusatif exprime *depuis combien de temps* une action dure ; le grec emploie souvent οὗτος ou ἤδη (déjà) :
Τρίτην ἤδη ἡμέραν ἀποδεδήμηκεν : cela fait deux jours (c'est déjà le troisième jour) qu'il est en voyage
Τρίτον ἔτος τουτί : voilà deux ans aujourd'hui.
τὸ φέγγος, οὐς : lumière > jour, journée — αἰωρέο(οῦ)μαι : flotter (dans les airs).
33. ὅσονπερ : litt. "depuis autant de temps que" = depuis que.
34. δύστηνος : malheureux — πάρα = πάρεστι : est venue, arrivée.
35. ἤσυχος : tranquille > immobile.
36. θάσσουσι : ils sont assis — ἡ ἀκτὴ ; rivage (cf. v. 28).
37. ὁ Πηλέως παῖς = Achille (son nom est mis en apposition au vers suivant) (il s'agit en réalité de son spectre); Πέλεε, fils d'Éaque et époux de Thétis — φανείς < φαίνομαι se montrer, apparaître (participe aoriste second moyen) — Selon la tradition, le tombeau d'Achille se trouvait en Troade, sur le promontoire de Sigée (Asie Mineure) (cf. page suivante une carte de la Troade selon le géographe grec Strabon). Or l'action se déroule en Chersonèse. S'agit-il d'un cénotaphe [tombeau élevé à la mémoire d'un mort et ne contenant pas son corps], comme celui qu'avait élevé Andromaque, en Épire, en l'honneur d'Hector ? Quoi qu'il en soit, tout, dans ce prologue, prend un caractère surnaturel.
38. κατέχω : retenir (= empêcher de partir) — τὸ στράτευμα : armée.
39. εὐθύνοντας : syllepse (accord avec στρατιώτας dont l'idée est aisément contenue dans στράτευμα) (cf. v. 9) — ἐνάλιος, ος, ον : qui bat la mer (épithète poétique) — ἡ πλάτη : rame.
40. αἰτέω-ω̄ : demander, exiger, réclamer.



41. τὸ πρόσφαγμα *victime* (offerte en sacrifice) (< σφάζω v. 24) — τὸ γέρας : *marque d'honneur* — λαβεῖν = *infinitif de destination* : littéralement "à prendre".

42. τεύξεται < τυγχάνω + *génitif* : *obtenir* (*indicatif futur simple*) — τοῦδε (*neutre*) : *cela = ce qu'il demande* — ἀδώρητος : *qui se voit refuser un présent* — *construire* : οὐδ' ἔσται ἀδώρητος πρὸς ἀνδρῶν φίλων.

43. ἡ πεπρωμένη : *le destin* — les deux vers 45-46 énoncent clairement le sujet de la pièce. À plusieurs reprises, Euripide prend soin de montrer qu'il a voulu réunir dans une même tragédie la fin des deux derniers enfants d'Hécube et par là donner de l'unité à sa pièce.

44. θανεῖν = *infinitif de but* : *pour mourir, à la mort* — ἐν τῷδε ἡματι : *dans cette journée où nous sommes = aujourd'hui même*.

45. νεκρῶ : *les deux cadavres* — κατόψεται < καθοράω-ῶ : *remarquer, voir* (*indicatif futur simple*).

46. ἐμοῦ et κόρης = *appositions à δυοῖν παίδων*.



Giovanni Battista dell'Era (1766-1798)
Hécube découvrant le corps de son fils Polydore (dessin) (circa 1798)
Paris, Musée du Louvre.

III. – ÉCLAIRCISSEMENTS

* Hécube

Elle est la seconde femme de Priam. Selon les légendes, il existe deux origines possibles :

– ou bien fille de Dymas, roi de Phrygie (tradition de l'*Illiade*)

– ou bien fille de Cissée, roi de Thrace (ici).

Elle a donné à son époux dix-neuf enfants (nombre porté à cinquante par Euripide) : le plus jeune, selon certaines légendes, aurait été Troïlos, le favori d'Hector (qui était l'aîné de tous). Polydore ne serait que l'avant-dernier : il semblerait donc bien qu'ici Euripide suive les données de l'*Illiade* ; mais chez Homère, Polydore meurt avant la chute de Troie : enfreignant les ordres de son père, il se jette dans la mêlée et est tué sous les yeux d'Hector. Nulle part ailleurs – avant Virgile – on ne retrouve la légende de Polydore telle que la connaît Euripide. Il est vraisemblable que celui-ci se soit inspiré d'une tradition locale, thrace.

* Polymestor

Selon certaines traditions, il est le roi de Chersonèse, à qui Priam confie l'enfant ; il aurait épousé l'une des filles du maître de Troie, Ilioné.

* L'autel bâti par les dieux

L'un des premiers rois de Troie, fils d'Ilos et père de Priam, Laomédon, aurait demandé à deux divinités, Apollon et Poséidon, de construire les murs de la citadelle ; ceux-ci y aurait été aidés par un mortel, Éaque. Une fois le travail achevé, Laomédon refusa de les payer, ce qui marqua le début des malheurs de la cité.

* Le fils d'Achille

Il s'agit de Néoptolème, appelé aussi Pyrrhos. C'est le fils d'Achille et de Déidamie (fille du roi de Scyros, Lycomède, dans le harem duquel se dissimulait alors Achille, déguisé en fille. Après la mort d'Achille, les Grecs apprirent du devin Hélénos qu'ils ne prendraient jamais la cité si Néoptolème ne voulait pas les aider. Une ambassade alla chercher le jeune homme, élevé chez son grand-père Lycomède, et le ramenèrent devant Troie, où il s'illustra par de multiples exploits.

IV. – TRADUCTION

Après avoir quitté la retraite des morts et les portes de l'ombre, me voici arrivé là où Hadès habite, à l'écart des dieux, moi, Polydore, enfant né d'Hécube, la fille de Cissée, et de Priam, mon père. Et quand la cité phrygienne risqua de tomber sous la lance des Grecs, celui-ci, plein de crainte, m'envoya en secret de la terre troyenne dans le palais de son hôte de Thrace, Polymestor qui fait prospérer l'excellente plaine de Chersonèse et qui dirige de la lance un peuple ami des chevaux. Et beaucoup d'or fut avec moi envoyé secrètement par mon père, afin que, si jamais tombaient les remparts d'Ilion, ses enfants encore vivants ne fussent pas privés des moyens d'existence. C'est parce que j'étais le plus jeune des descendants de Priam que celui-ci m'a envoyé en secret de notre pays, car je ne pouvais, de mon jeune bras, porter ni armes ni épée. Or, tant que les frontières de notre pays

restaient debout, que les remparts de la terre troyenne n'étaient point détruits et qu'Hector, mon frère, prospérait par sa lance, moi, chez l'homme de Thrace, l'hôte paternel, je grandis de belle manière grâce à ses soins, telle une jeune pousse, malheureux que j'étais ! Mais quand Troie et l'âme d'Hector eurent péri, quand le foyer paternel eut été détruit, quand mon père lui-même, près de l'autel consacré aux dieux, fut tombé, égorgé par le fils d'Achille souillé de meurtre, il me tua, malheureux que j'étais, pour mon or, lui l'hôte paternel, et, après m'avoir tué, il me jeta dans le bouillonnement de la mer, afin de posséder, seul, l'or, dans ses demeures. Et je suis gisant tantôt sur les grèves, tantôt sur la mer agitée, ballotté par les va-et-vient incessants des flots, privé de larmes, privé de sépulture. Et maintenant, au-dessus de ma mère bien aimée, Hécube, je voltige, hors de mon corps que j'ai déserté, et voici deux jours que je flotte dans les airs, depuis que, sur cette terre de Chersonèse, ma mère misérable est arrivée de Troie. Et tous les Achéens, avec leurs nefes, sont assis immobiles sur les grèves du sol thrace ; le fils de Pélée en effet, apparu au-dessus de son tombeau, Achille, a retenu toute l'armée des Grecs qui dirigeaient vers leurs foyers la rame qui bat la mer ; et il exige ma sœur Polyxène, il veut la prendre comme victime et comme marque d'honneur agréables à son tombeau. Et il obtiendra ce qu'il demande, et il ne se verra pas non plus refuser un présent par des hommes qui furent ses amis ; et le destin conduit aujourd'hui même ma sœur à la mort. De ses deux enfants ma mère verra les deux cadavres, et le mien et celui de la misérable jeune fille.

V. – COMMENTAIRE

Euripide a consacré plusieurs tragédies à la chute de Troie et à ses conséquences. Quatre nous sont parvenues intégralement : *Andromaque* (427), *Hécube* (424), *les Troyennes* (416) et *Hélène* (412). On le voit d'après ces titres, elles concernent les femmes et la manière dont, seules survivantes de la guerre, elles affrontent l'esclavage qui est désormais leur sort.

C'est précisément le cas d'Hécube. La femme de Priam, roi de Troie, a vu périr presque tous ses enfants au cours de cette terrible guerre : ses fils, comme Hector le vaillant, sont morts au combat, et les vainqueurs se sont partagé ses filles. Désormais seule, elle est elle-même conduite en esclavage chez Polymestor, roi de Thrace. La flotte grecque a donc quitté Troie, mais reste bloquée sur les rivages de la Chersonèse, faute de vent. Dans le prologue (v. 1-97), qui vise habituellement à situer l'intrigue, en exposant au public les circonstances de la pièce et en rappelant éventuellement la généalogie des personnages, le spectateur découvre tout d'abord le monologue de l'ombre de Polydore, le plus jeune fils de la vieille reine. Celui-ci explique au public qu'il a été assassiné par Polymestor, le roi de Thrace allié auquel ses parents l'avaient confié au début du siège de Troie et qui a voulu ainsi s'approprier l'or remis avec l'enfant.

Nous allons donc voir que le prologue de cette tragédie conserve une forme tout à fait classique, en ce qu'il livre un certain nombre d'informations pratiques au spectateur athénien. Mais le dramaturge a cherché à renouveler ce moment si important, en ouvrant la pièce dans une atmosphère pour le moins lugubre et inquiétante et en révélant les enjeux de la tragédie.

I. – UN PROLOGUE INFORMATIF

1. Les personnages

• Le prologue, dans le théâtre antique, vise à donner toutes les informations nécessaires. Il ne s'agit bien évidemment pas d'apprendre la mythologie à un public déjà très averti, mais de préciser quelle version mythologique le poète tragique a choisie. Cela explique que le personnage se présente. Il indique son prénom, Πολύδωρος, fortement mis en valeur en tête du vers 3, nettement dissocié du sujet compris dans le verbe, à l'ouverture de la phrase et du prologue : cette mise en attente crée immédiatement un effet de suspense et d'intérêt pour le locuteur. Le personnage livre aussi une sorte de généalogie, assez habituelle dans ce moment de présentation qu'est le prologue : Ἐκάβης παῖς γεγώς τῆς Κισσέως / Πριάμου τε πατρός, enfant né d'Hécube, fille de Cissée et de Priam, mon père (v. 3-4). Cette double précision est importante, dans la mesure où l'*Illiade* présente un autre Polydore, également fils de Priam, mais d'une autre mère, Laothoé, qui est également le plus jeune de ses enfants, νεωτάτου [...] Πριαμιδῶν (v. 13), et qui est tué par Achille, σφαγείς Ἀχιλλέως [...] ἐκ μαιφόνου (tué par le sanguinaire Achille, v. 24), avant que celui-ci n'entreprenne de combattre Hector, le fils aîné (cf. l'*Illiade*, XX, 407-418¹). Les vers 30-31 évoquent de nouveau sa mère : μητρὸς φίλης | Ἐκάβης.

Au vers 18, Polydore évoque son frère aîné, Ἐκτωρ ἀδελφὸς οὐμός, et aux vers 40 et 44 sa très jeune sœur Polyxène, ἀδελφὴν τὴν ἐμὴν Πολυξένην. Les deux derniers vers réunissent les deux enfants cadets de la vaste lignée de Priam et Hécube, avec le duel tout à fait symbolique, δυοῖν παίδων. Cette présentation, toute classique qu'elle est, se révèle par conséquent assez novatrice, dans la mesure où Euripide se démarque partiellement du modèle homérique.

• Par ailleurs, Polydore raconte son histoire : confié aux soins de Polymestor, il a été, dès que Troie a manifesté des signes de faiblesse, tué par son hôte, mû par la seule cupidité. Là encore, c'est une des versions de la mort de Polydore, mais d'autres légendes avaient cours.

• Le fantôme du jeune homme propose en outre un récit chronologique des faits qui l'ont conduit jusqu'à maintenant :

– décision de Priam d'envoyer son plus jeune fils auprès de Polymestor, v. 4-7. Le dramaturge souligne la prévoyance du vieux roi de Troie : κίνδυνος ἔσχε + proposition infinitive, δείσας ὑπέξεπεμψε. Ces deux formes verbales sont fortement mises en valeur en tête du trimètre iambique, avant la coupe hephthémimère :

δείσας | ὑπέξεπεμψε || Τρωικῆς | χθονός
— — | U — | U — | — || — | U — | U U

Le personnage revient plus loin, v. 14, sur cette précaution, en répétant le même verbe dont les deux préfixes disent ce désir d'agir secrètement, et qui est là encore valorisé par la coupe, penthémimère cette fois-ci :

ὑπέξεπεμψεν || οὔτε γὰρ | φέρειν | ὄπλα
U — | U — | U || — | —U — | U — | — U

On trouve encore au v. 10 l'expression verbale ἐκπέμπει λάθρα qui a les mêmes sens.

¹ Ensuite Achille avec sa pique alla chercher Polydore égal aux dieux, fils de Priam ; son père ne lui permettait point de se battre, car celui-ci était, parmi ses fils, le plus jeune de ses rejetons et le plus aimé de lui. À la course, celui-ci avait, sur tous, la victoire. Il agit pourtant alors comme un enfant, et, faisant paraître ses qualités de coureur, s'élança avec fureur à travers les combattants du premier jusqu'au moment où il perdit la vie. Le divin Achille aux pieds prompts à la rescousse de son javelot le frappa, alors que, bondissant il le dépassait, au milieu du corps, dans le dos, à l'endroit où se réunissaient les boucles en or du ceinturon et où se rencontrait une double cuirasse. La pointe de la javeline tout droit continua sa route, à côté du nombril. L'homme s'écroula sur les genoux, avec un cri de douleur. Un sombre nuage l'enveloppa d'un voile, et, de ses mains prenant contre lui ses entrailles, il s'abattit.

Le caractère prévoyant du vieux Priam est encore perceptible dans la tournure hypothétique du v. 11, εἰ ποτέ, si jamais, si un jour, suivi de l'optatif futur. Cela explique que le roi de Troie pense à accompagner l'enfant d'une grande quantité d'or : πολὺν σὺν ἐμοὶ χρυσόν (cf. v. 25 χρυσοῦ, v. 27 χρυσόν). L'objectif est clairement indiqué : subvenir à ses besoins, à son éducation, etc. : μὴ σπάνις βίου, ne pas manquer de moyens de subsistance (v. 12), τροφᾶσιν, être élevé (v. 20).

– premiers temps de son séjour, au moment où Troie avait encore des succès militaires, v. 16-19. Plusieurs termes mettent l'accent sur cette phase *a priori* heureuse pour Troie : ὄρθα (v. 16), ἄθραυστοι (v. 17), εὐτύχει (v. 18), καλῶς (v. 19) ; chaque vers est ainsi ponctué d'un terme disant les succès guerriers de la cité. Chacun de ces mots est mis en valeur par sa place, souvent soulignée par la coupe, dans les trois premiers cas, par la forte dissociation de l'adverbe et du verbe, dans le dernier cas :

Ἔως | μὲν οὖν | γῆς || ὄρθ' | ἔκει|θ' ὀρίσ|ματα
 U — | U — | — || — | U — | U — | U U
 πύργοι | τ' ἄθραυσ|τοι || Τρω|ικῆς | ἦσαν | χθονὸς
 — — | — — | — || — | U — | — — | U U
 Ἔκτωρ | τ' ἀδελ|φὸς οὐ|μὸς || εὐ|τύχει | δορί,
 — — | U — | U — | U || — | U — | U U
 καλῶς | παρ' ἀν|δρὶ Θρη|κὶ || πατ|ρῶφ | ξένω
 U — | U — | U — | U || — | — — | U —

– revers de Troie après la mort d'Hector et meurtre commis par Polymestor (v. 16 sq.). Syntaxiquement, le texte oppose fortement les deux époques : ἔως μὲν (v. 16) ≠ ἐπεὶ δέ (v. 21) (tant que ... mais lorsque) ; cela manifeste la volonté très pédagogique de ce prologue, qui cherche à clarifier dès le départ toutes les données de l'histoire.

• Cet effort chronologique se retrouve dans l'énumération des malheurs de Troie, tous présentés dans leur succession. De ce point de vue-là, le texte se révèle fort important, car peu de textes narrants ces faits nous sont parvenus. L'*Iliade* raconte en effet la mort d'Hector dans le duel qui l'oppose à Achille, mais pas la suite des événements. Ceux-ci étaient racontés dans des poèmes épiques, aujourd'hui perdus, datés du VII^e siècle, la *Petite Iliade* qui racontait la ruse du cheval de Troie et l'*Ilioupersis* (la "chute de Troie"). Un résumé de ces œuvres avait été proposé par le néoplatonicien Proclus (V^e siècle) dans sa *Chrestomachie*, perdue elle aussi. Mais certains passages ont été conservés dans des manuscrits médiévaux de l'*Iliade* et par le patriarche byzantin Photius dans sa *Bibliothèque*. C'est ainsi que l'on connaît la prise de Troie, le massacre des Troyens et en particulier de Priam, assassiné par Néoptolème, le fils d'Achille, sur les marches de l'autel familial et la fuite d'Énée, tous épisodes repris par Virgile dans son *Énéide*².

On peut donc retrouver ici une sorte de canevas chronologique de cette guerre :

- * mort d'Hector : Ἔκτορος ἀπόλλυται | ψυχῆ (v. 21-22)
- * destruction de la ville : πατρώα θ' ἐστία κατεσκάφη (v. 22) (quand les foyers paternels ont été ruinés)
- * mort de Priam sur les marches de l'autel familial, assassiné par Néoptolème, le fils d'Achille : αὐτὸς δὲ βωμῶ πρὸς θεοδμήτῳ πίτνει | σφαγεῖς Ἀχιλλέως παιδὸς ἐκ μαιφόνου (v. 23-24).

Il est intéressant de souligner que la mort d'Hector signe le destin fatal de la cité de Priam, comme le suggère la forte coordination du vers 21 : Τροία θ' Ἐκτορός τ' ἀπόλλυται | ψυχῆ (tout à la fois, Troie et l'âme d'Hector périssent).

• La mort de Polydore est, dans ce souci chronologique, évoquée en dernier lieu, v. 25 (κτείνει με). L'aîné et le cadet des fils de Priam sont donc morts désormais.

² Berlioz, dans son opéra *les Troyens*, a suivi très fidèlement tous ses événements.



Hécube assistant au meurtre de Priam, par Néoptolème, fils d'Achille
Amphore attique (circa 510 av. J.-C.), Université de Wurtzbourg, Martin-von-Wagner-Museum



"Polymestor, poussé par la cupidité, tue Polydore" (dessin)



"Polymnestor de Thrace tue Polydore pour son or"
Gravure de Bauer pour le livre XIII des *Métamorphoses* d'Ovide (XVII^e s)

2. Indications spatio-temporelles

- Le lieu de l'action est clairement indiqué dans les propos du personnage : nous sommes en Chersonèse de Thrace (c'est-à-dire la péninsule qui longe l'Hellespont du côté européen) : cf. v. 7 (Θρηκίου), v. 8 (Χερσονησίαν), v. 19 (Θρηκί), v. 33 (ἐν γῆ τῆδε Χερσονησία : le démonstratif de la première personne renvoie nettement à l'endroit où se trouve le locuteur) v. 36 (Θρηκίας). C'est là qu'Euripide situe le tombeau d'Achille, quand d'autres traditions le localisaient au cap Sigée (cf. carte dans les notes de vocabulaire). Ce changement de lieu permet au dramaturge de relier les deux histoires qui constituent la tragédie : la mort de Polydore assassiné, puis jeté à la mer par le roi de Thrace, Polymnestor, et la mort de Polyxène, sacrifiée sur le tombeau d'Achille.

D'autres détails permettent au spectateur de se faire une idée encore plus précise de l'endroit. Il ne faut bien évidemment pas imaginer un décor en dur, mais ces détails égrenés par le fantôme de Polydore en appellent à l'imagination du public, et l'on peut supposer qu'une gigantesque toile fixée au mur du σκηναῖον représentait ce paysage marin, même si l'on n'a retrouvé en Grèce de traces de ce système que dans le gigantesque théâtre de Mégalopolis. Les vers 28-29 accumulent les termes constituant un champ sémantique du bord de mer et décrivent avec une grande précision le lieu de l'action : nous sommes sur un rivage assez escarpé (ἐπ' ἀκταῖς) et nous pouvons presque entendre le ressac des vagues qui s'agitent (πολλοῖς διαύλοις κυμάτων) avec le jeu allitératif des occlusives jointes aux consonnes liquides ; le grand nombre de voyelles longues dit aussi la violence de ces mouvements ; les deux coupes, penthémimère et bucolique, du v. 29 font même ressortir cette idée :

Κεῖμαι | δ' ἐπ' ἀκ|ταῖς, || ἄλ|λοτ' ἐν | πόν|του | σάλω,

— — | — — | — || — | U — | — — | U —
πολλοῖς | διαύλοισ || κυ|μάτων || φοροῦ|μενος
— — | U — | — || U | U — || U — | U U

• Le temps de l'action est enfin clairement indiqué. La guerre de Troie est désormais terminée puisque toute la flotte grecque a quitté Troie : cf. v. 34 (ἐκ Τροίας) et v. 39-40 (πᾶν στρατεύμ' Ἑλληνικόν, | πρὸς οἶκον εὐθύνοντας ἐναλίαν πλάτην). Mais la flotte est bloquée sur ces rivages de Chersonèse (v. 35-36 : Πάντες δ' Ἀχαιοὶ ναῦς ἔχοντες ἦσυχοι | θάσσουσ' ἐπ' ἀκταῖς τῆσδε Θρηκίας χθονός) : les expressions verbales placées en contre-rejet et rejet de ces deux trimètres iambiques insistent sur l'immobilité des navires faute de vents favorables. La flotte a été littéralement arrêtée pendant ce retour vers la terre patrie, comme le suggèrent les deux compléments circonstanciels de lieu qui s'opposent : πρὸς οἶκον ("pour rentrer chez soi") et ἐπ' ἀκταῖς τῆσδε Θρηκίας χθονός ("sur les rivages escarpés de cette terre de Thrace où je me trouve"). Le temps est donc comme suspendu dans cette attente de vents favorables qui permettent à la flotte de reprendre la mer. L'intrigue de la pièce est ainsi délimitée entre cet instant où tout est bloqué et le moment où les vents se lèveront de nouveau, permettant le départ et signalant la fin de la pièce. Cela crée un climat de tension, car les Grecs sont retenus avec leurs prisonniers sur un rivage inhospitalier.

[Transition : On le voit donc, le prologue respecte cette convention qui oblige d'une certaine façon le poète dramatique à livrer un certain nombre d'informations au public. Mais la portée du prologue ne saurait se limiter à cette seule fonction informative. Celui-ci ouvre la tragédie, en situe l'atmosphère et préfigure les éléments qui la caractérisent.]

II. – UN PROLOGUE ENTRE TERREUR ET PITIÉ

Dans sa *Poétique*, Aristote met nettement l'accent sur ces deux aspects. Par exemple, dans le chapitre XIII, voici ce qu'il écrit : « [2] Une tragédie, pour être des plus belles, ne doit pas être simple, mais complexe et susceptible d'imiter les choses qui excitent la terreur et la pitié (c'est là le caractère propre de ce genre d'imitation) ; il est évident, d'abord, qu'il ne faut pas que les gens de bien passent du bonheur au malheur (ce qui n'excite ni la pitié, ni la crainte, mais nous fait horreur) ; il ne faut pas, non plus, que les méchants passent du malheur au bonheur, ce qui est tout à fait éloigné de l'effet tragique, car il n'y a rien là de ce qu'elle exige : ni sentiments d'humanité, ni motif de pitié ou de terreur. Il ne faut pas, en revanche, que l'homme très pervers tombe du bonheur dans le malheur, car une telle situation donnerait cours aux sentiments d'humanité, mais non pas à la pitié, ni à la terreur. Car l'une surgit en présence d'un malheureux qui l'est injustement, l'autre, en présence d'un malheureux d'une condition semblable à la nôtre. Ce cas n'a donc rien qui fasse naître la pitié, ni la terreur. [3] Reste la situation intermédiaire : c'est celle d'un homme qui n'a rien de supérieur par son mérite ou ses sentiments de justice, et qui ne doit pas à sa perversité et à ses mauvais penchants le malheur qui le frappe, mais plutôt à une certaine erreur qu'il commet pendant qu'il est en pleine gloire et en pleine prospérité ; tels, par exemple, Œdipe, Thyeste et d'autres personnages célèbres, issus de familles du même rang. [4] Il faut donc que la tragédie, pour être bien composée, soit simple et non pas double, ainsi que le prétendent quelques-uns ; et qu'elle passe non pas du malheur au bonheur, mais, au contraire, du bonheur au malheur ; et cela non pas à cause de la perversité, mais par suite de la grave erreur d'un personnage tel que nous l'avons décrit, ou d'un meilleur plutôt que d'un pire. »

1. Une ouverture ténébreuse

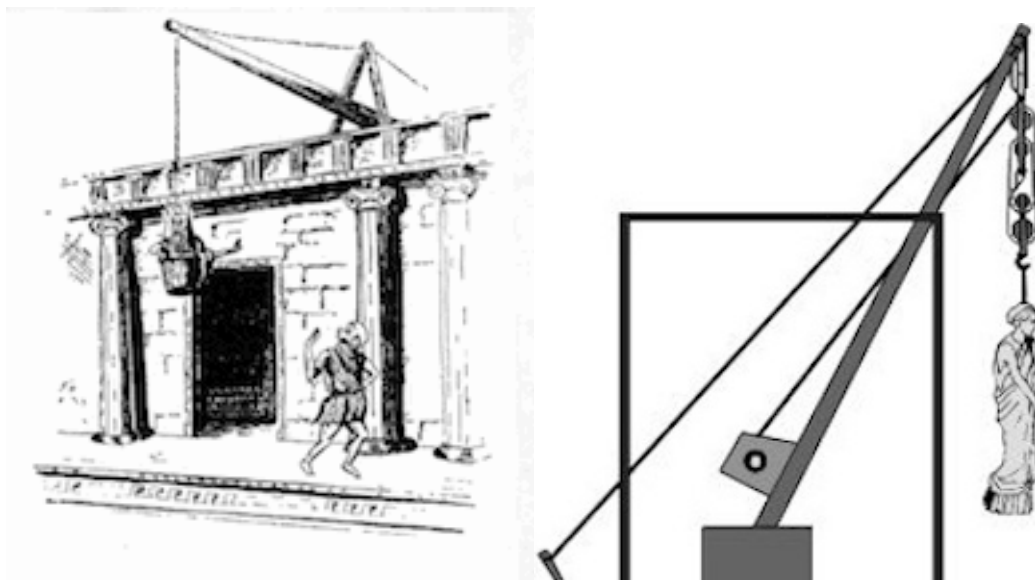
Si Eschyle et Sophocle ne faisaient intervenir que des hommes dans leurs prologues (à l'exception de *Prométhée enchaîné*, mais la pièce met en scène un titan comme personnage principal), Euripide fait

souvent intervenir les dieux [Dans *le Cyclope*, il s'agit d'un Silène, dans *Alceste*, Apollon et Thanatos, dans *Hippolyte*, Aphrodite, dans *les Troyennes*, Poséidon, dans *Ion*, Hermès, dans *les Bacchantes*, Dionysos ; dans *les Héraclides*, nous sommes devant le temple de Zeus, dans *Andromaque*, nous découvrons l'héroïne assise auprès de la statue de Thétis ; dans *les Suppliants*, la vieille reine Æthra adresse une prière à Déméter ; dans *Héraclès*, nous découvrons un autel de Zeus Sauveur ; dans *Iphigénie en Tauride*, le public surprend Iphigénie devant l'autel d'Artémis.] Mais de toutes les tragédies qui nous soient parvenues, seule *Hécube* s'ouvre sur l'apparition d'un fantôme.

• Son entrée se veut spectaculaire : Hécube voit son fils défunt en rêve. Il faut donc imaginer une mise en scène assez particulière : un acteur muet et doté d'ailes noires (certainement un signe de deuil)³ apparaît grâce à la μηχανή⁴ à laquelle il est suspendu directement "au moyen de ceintures et de courroies", ce qui donne l'impression qu'il plane littéralement, sans secours étranger, au milieu des airs. Dans la mesure où Hécube dort encore, le fantôme lui apparaît en rêve. Les rêves, on le sait, voltigeaient au-dessus de la tête du dormeur. C'est bien ce que suggère l'expression, v. 30-31, $\nu\acute{\nu}\nu\ \delta'\ \acute{\upsilon}\pi\epsilon\rho\ \mu\eta\tau\rho\varsigma\ \phi\acute{\iota}\lambda\eta\varsigma\ |\ \text{Ἐκάθοις ἀίσσω}$ ⁵. Pendant ce temps, un comédien, peut-être invisible, prononçait ce prologue, mais seule sa voix était perceptible, ce qui conférait à ces vers leur caractère terrifiant.

³ Cf. v. 70-72 : « Ô Terre auguste, mère des songes à l'aile noire, loin de moi la vision que j'ai eue en rêve sur le fils qui m'est conservée en Thrace ! » Au moment où la vieille reine de Troie essaie de conjurer cette horrible vision, on trouve la confirmation que les spectateurs ont pu eux aussi voir cette scène quasi cauchemardesque.

⁴ Euripide n'a pas craint d'user de cet expédient dans plus de la moitié de ses drames, à savoir : *Médée*, *Andromaque*, *Héraclès*, *Ion*, *les Suppliants*, *Électre*, *Hélène*, *Iphigénie en Tauride*, *Oreste*, et vraisemblablement dans ses pièces perdues *Bellérophon*, *Méléagre*, *Andromède*, *Antiope*, *Hypsipyle*. Or la plus ancienne de ces pièces est *Médée*, jouée en 431. C'est donc à cette date que se place le premier emploi certain de la μηχανή dans la tragédie grecque, sans que nous soyons pour cela en droit de nier qu'elle ait pu être utilisée déjà précédemment dans des pièces perdues d'Eschyle ou de Sophocle, ou même dans telle pièce conservée dont la mise en scène nous est mal connue.



Exemples de μηχανή dans l'Antiquité

[Il faut supposer que ces sortes de grues étaient peintes en noir pour se fondre dans l'espace sans que le spectateur voie trop le subterfuge utilisé par le dramaturge.]

⁵ Cf. dans *l'Iliade*, II, 20 : $\sigma\tau\eta\ \delta'\ \acute{\alpha}\rho'\ \acute{\upsilon}\pi\epsilon\rho\ \kappa\epsilon\phi\alpha\lambda\eta\varsigma$. Zeus a promis à Thétis, la mère d'Achille, qui vient de se retirer sous sa tente, de ne pas faire triompher des Achéens en l'absence de son fils. Pour tenir sa promesse, il envoie à Agamemnon, leur chef, un songe trompeur pour l'inciter à attaquer immédiatement les Troyens. C'est précisément ce rêve qui "se tient alors au-dessus de sa tête".

• L'entrée du fantôme de Polydore est également spectaculaire, car celui-ci affirme d'emblée son appartenance au monde infernal. Les deux premiers vers multiplient les éléments visant à susciter la peur, d'autant que la scène se déroule de nuit et que de telles apparitions présagent l'irruption de forces malfaisantes. On trouve ainsi la mention des morts (νεκρῶν κευθμῶνα, la retraite des morts), la présence de l'ombre (σκότου πύλας, les portes de l'ombre), la spécificité d'un monde sans divinités (χωρὶς [...] θεῶν, loin des dieux). L'accumulation des voyelles longues confère aussi à ce début de prologue une certaine solennité :

Ἦκω | νεκρῶν | κευθμῶ|να || καὶ | σκότου | πύλας
 — — | — — | — — | U || — | U — | U — (coupe héphthémimère)
 λιπών, | ἴν' Ἄιδης || χωρὶς ᾗ|κισται | θεῶν
 U — | U — | — || — | U — | — — | U — (coupe penthémimère)

Cette solennité est par ailleurs soulignée par la longueur même de la phrase initiale de Polydore, qui se développe sur neuf vers, et cultive des résonances homériques : ainsi de l'emploi du pronom relatif ὅς, suivi rapidement par une nouvelle subordonnée, introduite par ἐπεὶ⁶, des épithètes homériques comme φίλιππον λαὸν v. 9 (le peuple qui aime les chevaux) ou même du vocabulaire lui-même : κευθμῶν, cachette (v. 1) est un terme employé par Homère et Hésiode, qu'Eschyle et Euripide s'approprient ensuite.

• Le prologue dans son ensemble se développe enfin sous le signe des fantômes, et joue de la mise en abyme. Polydore, fantôme réclamant justice, va en effet lui-même raconter l'apparition du fantôme d'Achille lui aussi réclamant justice, même s'il ne s'agit pas de la même : Polydore demande un



⁶ Cette structure se trouve par exemple au tout début de l'*Odyssée*, I, v. 1-5 :

Ἄνδρα μοι ἔννεπε, Μοῦσα, πολύτροπον, ὃς μάλα πολλὰ
 πλάγχθη, ἐπεὶ Τροίης ἱερὸν πτολίεθρον ἔπερσε·
 πολλῶν δ' ἀνθρώπων ἴδεν ἄστεα καὶ νόον ἔγνω,
 πολλὰ δ' ὃ γ' ἐν πόντῳ πάθεν ἄλγεα ὃν κατὰ θυμόν,
 ἀρνύμενος ἣν τε ψυχὴν καὶ νόστον ἐταίρων.

« Muse, chante ce héros, illustre par sa prudence, qui longtemps erra sur la terre après avoir détruit la ville sacrée de Troie, qui parcourut de populeuses cités, s'instruisit de leurs mœurs, et fut, sur les mers, en proie aux plus vives souffrances pour sauver ses jours et ramener ses compagnons dans leur patrie. »

tombeau, une sépulture décente, Achille réclame sa part d'honneur (γέρας λαβεῖν)⁷. L'enfant est ici opposé au guerrier brutal, à l'image des grandes thématiques qui organisent la tragédie.

2. Les enjeux de la tragédie

Le prologue repose clairement sur des oppositions : d'un côté le clan troyen, marqué par la ruine, le deuil et l'innocence, de l'autre les vainqueurs et ceux qui s'y sont ralliés, caractérisés par la violence, l'impiété et le mépris de toutes les lois humaines.

- Polydore met en avant les pertes subies par Hécube, en évoquant tout d'abord Hector, son fils aîné. Deux vers opposent son destin : le v. 18, Ἕκτωρ τ' ἀδελφὸς οὐμὸς εὐτύχει δορί (Hector, mon frère, connaissait des succès grâce à sa lance). Mais brutalement, les v. 21-22 évoquent sa mort : ἐπεὶ δὲ [...] Ἕκτορος [...] ἀπόλλυται | ψυχὴ (lorsque disparut l'âme d'Hector). Le succès de Troie est donc clairement associé à Hector : celui-ci paraît le garant de Troie ; lui disparu, la cité s'effondre, comme le souligne le double sujet de cette proposition temporelle, fortement lié par le coordonnant τε répété. Priam redoutait à juste titre de voir les remparts de sa cité tomber sous les assauts troyens : v. 11 εἶ ποτ' Ἴλιου τείψη πέσοι. Ce verbe est doublé par la forme verbale plus violente encore à la fin du v. 22, κατεσκάφη, renverser.

- Rappeler la mort d'Hector, c'est aussi rappeler le souvenir d'Achille, ce même Achille qui, quelques vers plus loin, va réclamer la mort de Polyxène. C'est précisément le fils d'Achille, Ἀχιλλέως παιδός, v. 24, qui est également responsable de la mort de Priam. Il n'est pas désigné par son prénom, mais par sa filiation, comme pour faire mieux ressortir l'abominable filiation : tel père, tel fils. Cela explique la violence qui sous-tend le v. 24, emprisonné par deux termes qui disent le goût du sang chez cet homme : σφαγεῖς (égorgé) et μαιφόνου (souillé d'un meurtre). La relative régularité du vers dit le comportement méthodique du meurtrier, et les coupes, penthémimère et trochaïque, font clairement ressortir le nom du coupable au cœur du trimètre iambique :

σφαγεῖς | Ἀχιλλέως || παιδός || ἐκ | μαιφόνου
U — | U — | — || — | U || — | U — | U — (synérèze sur Ἀχιλλέως).

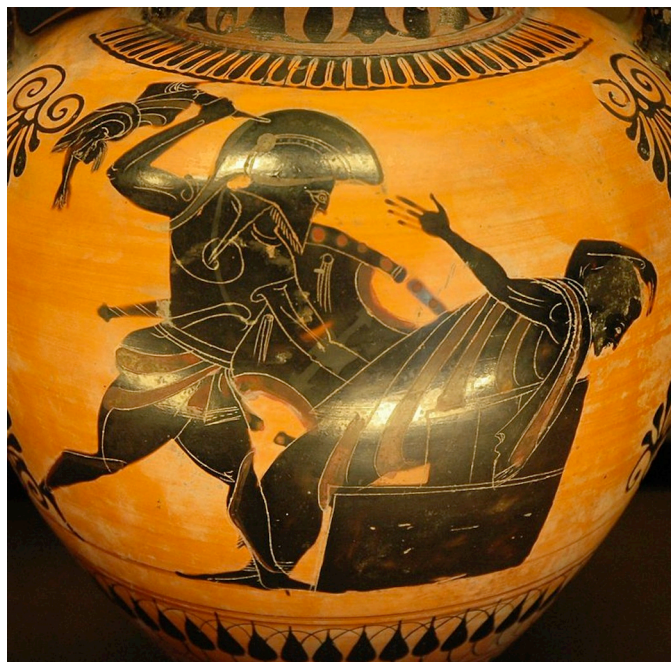
- Le sort de Polydore est immédiatement évoqué à partir du v. 25 ; cela suggère une sorte de précipitation de l'action et des morts : à peine Priam est-il tué que Polydore connaît le même sort. Le vers s'ouvre sur le verbe κτείνει au présent, qui souligne le déchaînement de cette violence et la donne pour ainsi dire à voir au public. Cela est aussi suggéré par la structure même de la phrase, puisque les trois morts sont évoquées dans la même phrase à quelques vers d'intervalle dans une logique implacable et dans un effet de crescendo numérique : mort d'Hector (v. 21-22), mort de Priam (v. 22-24), mort de Polydore (v. 25-27).

Si Euripide évoque la mort respective de Priam et de Polydore, c'est qu'il s'agit d'un vieillard et d'un enfant, autant dire deux créatures faibles, ce qui rend leur mort encore plus insupportable. Euripide insiste d'ailleurs sur la jeunesse de Polydore, comme le montre le superlatif de l'adjectif νέος, en tête du v. 13, repris deux vers plus loin dans le groupe nominal νέω βραχίονι. L'expression verbale à la forme négative au v. 15 met l'accent sur l'impuissance du jeune garçon ; la répétition de οὔτε souligne cette fragilité physique : "je n'étais en effet à même de porter ni des armes ni une javeline avec / à cause de mon jeune bras". Les deux meurtres sont donc innommables.

Mais pire, les meurtres sont d'autant plus scandaleux qu'ils sont commis au mépris des lois divines. Priam est en effet tué alors qu'il se tient auprès d'un autel, βωμῷ πρὸς θεοδμήτῳ (v. 23) : il est donc sous la protection des dieux quand Néoptolème ose le tuer.

⁷ Cela peut aussi rappeler Homère : dans l'*Illiade*, par exemple, Achille reçoit Briséis comme part d'honneur.

Et quand Polymestor tue Polydore, il contrevient aux lois élémentaires de l'hospitalité. Le terme ξένος est employé à trois reprises, aux v. 7, 19 et 26. Toute l'abomination du geste éclate d'autant plus que l'adjectif/substantif est systématiquement placé à la toute fin du vers ou au tout début. Dans les v. 19 et 26, ce mot est même accolé à l'adjectif πατρῶος, pour insister encore plus sur le caractère insupportable. L'hôte jouit en effet de la protection de Ζεὺς ξένιος : c'est donc un délit religieux de le maltraiter, une loi divine de bien le recevoir. L'hospitalité est une vertu commune, qui amène des relations souvent héréditaires, d'où l'expression ξένος πατρῶος⁸.



Priam tué par Néoptolème
Amphore attique (520-510 av. J.-C.), Paris Musée du Louvre

⁸ Pour une définition précise et très complète de cette notion d'hospitalité, on peut consulter le *Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines* de Daremberg et Saglio, accessible sur internet ; consulter l'article "Hospitium".



Jules-Joseph Lefebvre, *la Mort de Priam*, 1861, Paris, École nationale des Beaux-Arts

Pour accroître encore plus l'horreur de ce meurtre, Euripide n'hésite pas à évoquer aussi les motivations peu louables de Polymestor. Le roi de Thrace est un être cupide : il vit dans un pays riche et fertile [ὄς τήν δ' ἀρίστην Χερσονησίαν πλάκα | σπείρει, v. 8-9, lui qui cultive l'excellente plaine de Chersonèse] ; le superlatif est placé à la coupe penthémimère :

ὄς τήν | δ' ἀρίσ|την || Χερ|σονη|σίαν | πλάκα
 — — | U — | — || — | U — | U — | U U.

Non seulement cette région possède des terres fertiles, mais sa richesse se compte aussi en chevaux, comme le suggère l'adjectif φίλιππον placé à la coupe penthémimère du vers suivant. Et pourtant, ce roi est attaché à l'or de façon maladroite : le fantôme de Polydore mentionne une première fois la somme importante d'or que Priam a donnée à Polymestor au v. 10 [Πολὺν δὲ σὺν ἐμοὶ χρυσὸν avant la coupe bucolique] ; il l'évoque une deuxième fois au v. 25 : χρυσοῦ [...] χάριν (La forte dissociation des deux termes souligne l'indignation suscitée par ce geste), et une dernière fois au v. 27 : ἵν' αὐτὸς χρυσὸν ἐν δόμοις ἔχη ("afin de conserver personnellement l'or dans son palais"). La subordonnée circonstancielle de but et le pronom réfléchi αὐτὸς soulignent cette avidité doublée d'une rapacité évidente.

3. Mise en place de l'intrigue

Le dernier vers insiste à l'évidence sur les deux enfants les plus jeunes d'Hécube, son fils Polydore et sa fille Polyxène : δυοῖν δὲ παίδων [...] | ἐμοῦ τε τῆς τε δυστήνου κόρης. L'action de la pièce est donc bien articulée autour de ces deux figures. L'expression δύο νεκρῶ résonne tout à coup de façon douloureuse, car si le fils est déjà mort, le spectateur s'attend aussi dès à présent à la mort de Polyxène. Les vers 40-44 ne font aucun doute sur cette issue, et le complément circonstanciel de temps ἐν ἡματι indique nettement l'unité de temps de la pièce : tout va donc aller très vite.

Il peut paraître surprenant que le prologue déflore en quelque sorte l'intrigue, en révélant ce qui va se passer. C'est que l'accent est en réalité moins mis sur l'action que sur le tragique et le pathétique. Il faut ajouter que les spectateurs connaissaient déjà, la plupart du temps, l'histoire qu'on allait leur raconter. Pour autant, les informations délivrées par Polydore sont partielles. En particulier, celui-ci ne dit rien de la vengeance qu'Hécube exercera sur le meurtrier de son fils : c'est en promettant davantage d'or à Polymestor que la vieille reine l'attirera dans un piège. Mais même si rien n'est dit, le public s'attend inévitablement à ce que la mère venge la mort de son fils. Les deux adjectifs ἄκλαυτος ἄταφος, isolés et rejetés au début du v. 30 alertent en effet sur la vengeance à venir. Les morts, on le sait, ne connaissent pas le repos tant qu'on n'a pas accompli tous les rites funéraires sur leur cadavre. Le roi Polymestor, après avoir assassiné le jeune Polydore, a jeté son corps à la mer, le privant ainsi de ces rites. Les deux adjectifs expriment très bien les deux étapes des funérailles qu'il aurait dû suivre : l'exposition du corps (ἡ πρόθεσις), où l'on pleure (κλαίω) et se lamente sur le corps du défunt, puis l'ensevelissement dans un tombeau (ἡ ταφή). Ce que Polydore est venu demander à sa mère, c'est d'accomplir ces rites, maintenant que la mer a rejeté son corps près de l'endroit où elle-même est prisonnière des vainqueurs. Le corps sera effectivement découvert dans très peu de temps par une servante et enseveli. Polydore n'a pas demandé vengeance à sa mère, mais il se doute bien que celle-ci le vengera. La vieille Hécube en effet, avec l'accord tacite d'Agamemnon, le roi des Grecs, tirera de Polymestor une terrible vengeance : feignant d'ignorer la mort de son fils, elle va l'attirer dans sa tente avec ses enfants lorsqu'il viendra faire allégeance à Agamemnon, et avec l'aide des autres captives troyennes elle l'aveuglera et égorgera ses enfants. S'il met l'accent sur les deuils subis par la vieille reine, le prologue suggère également par conséquent les voies de sa vengeance, la ruse et la violence : les innocents seront vengés et les coupables châtiés.

4. Le pathétique

Plusieurs éléments pathétiques sont enfin perceptibles dans le monologue de Polydore. On peut tout d'abord de nouveau évoquer la jeunesse du locuteur : celui-ci n'était qu'un enfant quand il a été envoyé en Thrace (v. 13 : Νεώτατος δ' ἦ Πριαμιδῶν) ; il devait être tout juste un jeune homme quand le roi de Thrace l'a tué.

Par ailleurs, le sort du cadavre est insupportable : jeté dans les flots, il a sans aucun doute connu les agressions salines, d'autant que cela fait environ quarante-huit heures qu'il est dans la mer ; il est de surcroît ballotté (cf. v. 32 τριταῖον ἤδη φέγγος αἰωρούμενος). Ce traitement subi par le corps redouble le crime commis.

En outre, le texte est régulièrement ponctué par des termes qui disent le malheur, le tragique de la situation : τάλας (v. 20), ταλαίπωρον (v. 25), δύστηνος (v. 34), δυστήνου (v. 46). Ce champ sémantique de la pitié ne peut qu'apitoyer le spectateur, car ces deux adjectifs disent le statut de victime innocente des deux enfants d'Hécube.

Enfin, il s'agit d'un discours d'amour adressé à Hécube : l'adjectif φίλης à la fin du v. 30 peut certes se comprendre dans le sens homérique de l'adjectif possessif, mais il signifie aussi "chérie". Malgré la dizaine d'années qui s'est écoulée depuis leur séparation, les sentiments du jeune homme pour sa mère sont restés parfaitement intacts.

Le prologue d'*Hécube* est donc particulièrement travaillé : il conserve son rôle informatif, mais Euripide n'hésite pas à apporter des touches très personnelles. Avec l'apparition du fantôme de Polydore, le rappel des violences commises et l'exigence de sacrifices nouveaux, le prologue est propre à susciter terreur et pitié. Il amène le spectateur à attendre l'entrée en scène d'Hécube, la mère qui a vu ses enfants mourir les uns après les autres, et qui doit encore affronter ici la mort des deux derniers, Polydore et Polyxène. La vieille reine de Troie symbolise dès lors la douleur maternelle. Mais n'oublions pas que dans une cité où les manifestations de deuil sont strictement limitées par la loi, les mères en deuil constituent des figures inquiétantes, dont on craint la douleur, susceptible de se déchaîner en violence sauvage.

Le sort qui attend Polyxène n'est finalement pas sans rappeler celui d'Iphigénie qui est sacrifiée dans des circonstances assez similaires, puisque les dieux réclamaient son sacrifice lors du départ de la flotte grecque pour Troie, afin de faire souffler les vents favorables.

William DESNIOU